

disons que du côté de la barbe est la toute puissance tragique. Acceptons cette pièce, non pas sans doute comme un grand drame, mais comme une noble et forte héroïde biblique. Voilà l'impression qui nous en est restée après lecture calme et consciencieuse. Peut-être notre examen modeste, désintéressé et qui a pris naissance loin de l'œuvre et pourtant en parfaite connaissance de l'œuvre, obtiendra quelque crédit, au milieu d'autres appréciations faites d'un point de vue donné ou d'une position prise.

Et disons encore en terminant, comme nous l'avons dit tout d'abord, qu'il y a bien quelque tragédie dans l'air quand deux pièces comme *Judith* et *Lucrèce* se rencontrent à la fois sur deux théâtres. Nous ne connaissons encore la tragédie de M. Ponsard que par les citations et les compte-rendus ; mais déjà nous savons que c'est œuvre grave, œuvre de probité, de sérieux et patient labeur. L'auteur nous paraît un esprit ferme, droit et sain, heureusement doué de ce rare *bon sens* qui, joint à l'art de bien dire, fait les hautes productions, de valeur reconnue et durable. Il ne semble pas encore aussi bien démontré qu'il ait la puissance de l'élan et l'inspiration chaude et colorée. Mais deux choses lui sont acquises : la jeunesse qui lui promet l'avenir, et le succès qui lui livre le théâtre et la foule.

AIMÉ ROYET.